

Vendredi 9 octobre 1914

Canonnade sans répit. J'assiste à une messe dite par un aumônier militaire. L'église est bondée de fidèles.

Dimanche 11 octobre 1914

Beau temps, vent froid d'est. À la fin de l'office, des militaires chantent les adieux de Lourdes au milieu de l'émotion générale. Canonnade dans le lointain. Mauvaises nouvelles. Anvers a été pris.

Mercredi 14 octobre 1914

Canonnade vers Thann. Le matin promenade au Laegelbach, vallon solitaire qui débouche au-dessus de Husseren sur la route de Mollau. On est là comme seul au monde. Les prairies encore vertes sont dominées par les hauteurs boisées en partie ; à leur flancs végètent des cerisiers, des érables et des châtaigniers à l'ombre desquels les vaches et les chèvres de Husseren, de Mollau et de Storckensohn viennent pâturer jusqu'à la chute des neiges. Dans le creux du vallon, au-dessous de la cime du Chauvelin, il y a une petite cabane où les pâtres peuvent s'abriter. De gros noyers et quantité de cerisiers ombragent ce coin enchanteur. A la descente, je rencontre un ami et nous cueillons ensemble des églantines. En route, nous échangeons nos pensées, assez mélancoliques.

Du jeudi 15 au lundi 19 octobre 1914

Le canon ne cesse de gronder autour de nous. Avec le précieux concours de M. Charles Rietzler, notre adjoint et un de mes meilleurs élèves d'autrefois, pour ne pas dire le meilleur, car il le fut en son temps, je donne ma première leçon de français à l'école communale de Husseren, en attendant que des instituteurs soient nommés officiellement, car il me serait impossible de supporter longuement les fatigues de l'enseignement, d'autant plus que nous manquons de livres et que ma vue a beaucoup baissé. M. Rietzler reste à l'école toute la journée et comme il est caissier à Wesserling, il s'astreint à une besogne terrible et travaille bien tard dans la nuit. Autrefois, quand mon collègue était malade, il venait le remplacer pendant de longs mois, avec intelligence et dévouement... M. Joseph Didierlaurent fit de même pendant une demi-année, et plus tard d'autres bons élèves purent me seconder au besoin : de sorte que l'école ne chômait jamais. J'aurais encore à nommer une de mes propres filles qui, munie du brevet, dirigea la petite école de Wesserling pendant de longs mois. Après M. Rietzler, j'eus comme aide à l'école communale M. Aimé Dreyer, un de mes bons élèves du temps passé. Depuis des années, il n'a plus été permis de dire un mot de français dans les écoles communales, c'est donc pour nous une satisfaction patriotique et un devoir sacré de reprendre un enseignement si longtemps prohibé.